



Leints de leur écharpe, les deux élus sont d'accord pour reconnaître à Montrollet le plus haut point de Charente à 368,63 mètres.

Le hameau de « L'Arbre » à Mazerolles ou « Le Rocher aux oiseaux » de Montrollet ?

Pendant une trentaine d'années, les deux sites se sont disputé le titre de point culminant de la Charente. « L'Arbre » s'est plié à la raison.

368,63 mètres officiellement mesurés en 1961 par le très sérieux Institut géographique national (IGN) pour le « Rocher aux oiseaux » sur la commune de Montrollet, à l'extrême est de la Charente et à quelques mètres seulement de la Haute-Vienne, 345 mètres sous la toise pour le hameau de « L'Arbre », à cheval sur les communes de Mazerolles et Rouzède, certifié « point culminant » de la Charente par les panneaux dressés dans le hameau dans les années 80-90 (lire encadré). Les chiffres sont sans appel. Montrollet l'emporte haut la main. Pourtant, la « guéguerre » pour le titre honorifique de « toit de la Charente » a fait rage pendant des décennies entre les deux sites. Et le sujet reste sensible. En indiquant le 18 février 2016 qu'il avait neigé à « L'Arbre », « point culminant de la Charente », le site internet de « Charente Libre » avait provoqué des dizaines de commentaires. « Un titre de promontoire qui n'attire pas de touristes, contrairement à ce que juraient les élus de l'époque », préfère sourire Benoît Savy, maire de Montrollet, du haut de « son » rocher. « Faut reconnaître que c'est plus joli ici qu'à "L'Arbre" », confesse à ses côtés Michel Coq,



l'ex-maire de Mazerolles, qui pousse le fair-play jusqu'à s'incliner aux pieds de son vainqueur le temps d'une photo, riche en symboles. Il avait auparavant décroché la pancarte de « L'Arbre » pour la transporter à Montrollet. Les couteaux sont rangés. Alors pourquoi cette querelle ? Pourquoi autant de passions ?

La réponse des deux élus est unanime : « Tout est question de politique et d'articles de presse à la fin des années 80, entre Jean Buisson, maire de Montrollet de 1947 à 2001, et celui de Rouzède, André Bousseton ».

Jean Buisson fait le premier poser un point géodésique sur les landes de la Borderie, où se niche le fameux « Rocher aux oiseaux », sur la faille géologique d'Oradour-sur-Glane. André Bousseton riposte en obtenant de Pierre Lacour, sénateur-maire de Montbron et vice-président du Conseil général, un panneau campant le point culminant aux 345 mètres de « L'Arbre ».

“ Un titre de promontoire qui n'attire pas de touristes, contrairement à ce que juraient les élus de l'époque ”

Pour ne froisser personne, des panneaux plantés par le Département aux frais du contribuable existent donc sur les deux sites, revendiquant chacun fièrement son altitude. « En plus, l'endroit où se dressent les panneaux n'est pas le point culminant du massif de « L'Arbre », se marre Michel Coq. « Il est situé près du hameau du "Mas", connu au XIX^e siècle sous le nom de "Signal de Mazerolles" ».

L'Himalaya charentais

« L'Himalaya charentais » : une histoire à dormir debout ! Intox de panneaux, largesses entre amis politiques... Tout ça pour quelques petites centaines de mètres au-dessus du niveau de la mer qui marquent les premiers reliefs des Monts de Blond et du Massif central... Et surtout le plus haut sommet du plat pays qu'est le Poitou-Charentes ! Au-delà de ce duel en (petite) altitude, où ne naîtra jamais une station de sports d'hiver, les raisons de ce clivage ont aussi des racines historiques. « Jusqu'en 1790 et la création des départements, le massif de "L'Arbre" »



constituait la frontière de l'Angoumois et des terres froides du Confolentais rattachées au Limousin », rappelle Benoît Savy, prof d'histoire-géo et docteur en géographie. « Chacun vivait de son côté sans se soucier de l'autre. C'est toujours un peu le cas de nos jours. » Une situation qui se

reproduira sous l'Occupation pendant la Seconde Guerre mondiale, quand la Charente-Limousine se retrouve en zone dite « libre ». Quant aux discours des politiques promettant un véritable engouement touristique pour Mazerolles ou Montrollet, ils sont lettres mortes depuis plus de trente ans.

Des sommets comme points de départ de belles balades

Le hameau de « L'Arbre » se trouve sur la RD 13, entre La Rochefoucauld et Massignac. À cheval sur les communes de Mazerolles au cap Nord et Rouzède au cap Sud, il abrite quelques maisons, parmi lesquelles la boufrique de « La Ferme de l'Arbre » réputée pour ses foies gras, volailles et pâtés, ou encore la ferme-auberge « La Ferme assaisonnée ».

Du haut du massif de « L'Arbre », on bénéficie d'immenses panoramas dans les trois directions, Nord, Ouest et Sud, en particulier depuis la RD 110, petite route qui parcourt cette crête de Mazerolles à Saint-Sornin. On peut dévaler ensuite jusqu'à Montbron. Avant de s'attaquer au toit de la Charente à Montrollet, à 18 kilomètres à l'est de Confolens, on s'arrêtera prendre des forces à l'auberge de « La Marchadaine », dont la terrasse offre une superbe vue sur l'étang communal où se mire l'église du village. Depuis le bourg, il suffit de suivre la signalétique, un triangle marron accompagné d'un rond rouge, pour se rendre au « Rocher aux oiseaux », au nord de la commune, par la RD 165, la RD 5A et la RD 82 qui devient D 9 au franchissement de la Haute-Vienne.

Sur place, à l'ombre des arbres et au milieu d'une lande de fougères toute bretonne où affluent les blocs du filon de quartz laissé par la faille géologique d'Oradour-sur-Glane, on peut s'élancer au départ de quelques balades. Notamment en empruntant le sentier de découverte des « landes de la Borderie » ou le chemin de Grande randonnée de « La Mandragore ». En reprenant la voiture, on peut filer vers la cité fortifiée de Brigueuil ou, en Haute-Vienne, le village martyr d'Oradour-sur-Glane. Voire les pittoresques Mortemart et Montrol-Sénard.

Guerre *de Clochers*

Du haut de ce rocher, le maire de Montrollet domine la Charente obligeant celui de Mazerolles à s'incliner humblement.

Duel sur le toit de la Charente

